

Le Djopopo continue ou la véritable tragédie de Roméo et Juliette

Entretien avec Marie Vaiana (metteuse en scène), Gaëlle Gourvennec et Franck Dakpo (comédiens)
réalisé par Laurence Van Goethem

LAURENCE VAN GOETHEM : *Roméo et Juliette* est le deuxième Shakespeare que vous montez après *le Songe* en 2005. Comment votre choix s'est-il porté sur cette pièce ?

Gaëlle Gourvennec : En 2009 on a donné un stage au Bénin où on a rencontré Serge (Dahoui) et Franck (Dakpo). Cette pièce s'est imposée à nous. On en a tout de suite parlé à Roland (Zéliam). Il était important pour nous de rassembler des expériences et des cultures différentes : la Guyane, le Burkina – pour *Antigone* on avait déjà travaillé avec Hypolitte (Kanga) et Sidiki (Yougbaré), et puis le Bénin.

L. V. G. : On y retrouve des thèmes que tu traites souvent, Marie, la rébellion face aux contraintes sociales, la question identitaire (notamment dans *Antigone* et *Gustave et Antoine*)... Sommes-nous définis par notre sexe, notre origine géographique, notre langue maternelle ?

Marie Vaiana : On répète souvent que c'est un spectacle « Nord/Sud » mais avant d'être catégorisé

en fonction du pays d'origine, de la langue qu'on parle, nous sommes des êtres humains, avec une expérience de vie propre à chacun. C'est déjà énorme. Par le travail physique d'improvisation effectué en amont de la création, nous essayons de mieux comprendre qui nous sommes. C'est à partir de cela que des affinités ou des différences se mettent en évidence. Sur *Antigone*, par exemple, Gaëlle et Safoura (Kaboré) étaient deux sœurs, malgré leurs différences. Ça s'est imposé assez vite.

L. V. G. : Vous avez dû couper dans le texte original de Shakespeare, à cause des contraintes de nombre de comédiens (six en tout) et de durée. Quand et comment avez-vous effectué ses coupes ?

M. V. : Au départ, Gaëlle et moi avons fait ce travail. Puis plus tard, pendant les répétitions à Cotonou, on a encore resserré pas mal ; nous avons fusionné le père et la mère de Juliette en un seul personnage... La mise en scène ne reprend pas toutes les intrigues secondaires. On ne sait pas, par exemple, pourquoi Roméo ne reçoit jamais le courrier de Frère Laurent.

Photo Charlotte Sampermans.



L. V. G. : La réconciliation des familles n'apparaît pas non plus dans ta mise en scène.

M. V. : Non, j'ai vraiment voulu axer le spectacle sur l'histoire d'amour, cette idée que c'est trop tard. L'irréversibilité du destin des personnages. Au départ c'est une histoire d'amour très joyeuse, l'histoire d'un coup de foudre total qui dépasse complètement les personnages. Puis, ils sont rattrapés par la réalité, par l'histoire de leurs familles ennemies.

L. V. G. : Ce qui est étrange dans la pièce et qui ressort dans ta mise en scène, c'est le fait qu'on ne comprenne pas ni l'amour ni la haine.

M. V. : Une des scènes les plus importantes, selon moi, c'est celle du bal ; il y a simultanément un coup de foudre et un coup de haine (entre Tybalt et Roméo) ; c'est vraiment sur ces trois personnages qu'on a recentré ce moment de la pièce. L'amour et la haine proviennent d'une même source. Roméo tue Tybalt juste après avoir épousé Juliette, et ensuite ils ont leur nuit de nocce ; c'est Éros et Thanatos, la vie-la mort, l'amour-la haine, qui sont intimement imbriqués et qui, ensemble, ont un effet explosif.

L. V. G. : Gaëlle, tu joues Juliette, comment as-tu appréhendé ce personnage ?

G. G. : On est partis du travail d'improvisation. Pendant les trois semaines de recherche en 2013, chacun a exploré son univers physique et les personnages sont ainsi apparus dans l'espace sous le regard de Marie. Chaque personnage est donc créé à partir de nos propositions personnelles et des liens qui se développent entre les comédiens sur le plateau.

L. V. G. : Comment se sont passées les répétitions à Cotonou. Frank, peux-tu raconter une journée-type ?

Frank Dakpo : La matinée commence toujours par une improvisation, souvent par groupe de trois. Après, on fait un débriefing et puis on attaque le texte, en travaillant par séquences. On passe plus de temps dans l'espace qu'avec le papier. En fait on n'a jamais décidé un jour de mémoriser le texte, ça s'est fait tout seul. Pendant les impros, Marie nous soufflait des extraits du texte, et on les répétait à haute voix.

M. V. : Toutes ces impros ont mené à la distribution des personnages, qui s'est faite assez naturellement, au bout d'une semaine de répétitions. On avait envie de privilégier le travail physique, de prendre le temps de faire exister certaines scènes sans texte, dans le mouvement. C'est un spectacle très intense, qui demande



beaucoup d'investissement de la part des comédiens. Il nécessite de leur part à la fois une forte implication physique et émotionnelle et un sens du réel, car ils doivent tout le temps « entrer et sortir » de leurs personnages, en raison du décor et de la scénographie, puisque c'est eux qui déplacent les palettes, les voiles...

Photo Charlotte Sampermans.

L. V. G. : Le texte comprend des passages traduits en fon, en mahi et en mooré. Pourquoi avoir fait ce choix et comment avez-vous procédé ?

M. V. : Nous avons repris cette idée que nous avions déjà initiée dans *Antigone*, le texte était mixte français-mooré, sans surtitres. Dans *Roméo et Juliette*, on a décidé assez vite de départager les langues entre les familles Capulet et Montaigu. Le travail de traduction



Photo Charlotte Sampermans.

Roméo et Juliette
de William Shakespeare

Texte français
Jean-Michel Déprats.
Avec des ajouts
en français de Gaëlle Gourvennec, en fon et mahi de Olympe Sounlin, en mooré de Sidiki Yougbaré, en créole (Guyane française) de Roland Zéliam.

Avec Serge Dahoui dans le rôle de La Nourrice et de Benvolio.

Franck Dakpo dans le rôle de Lady Capulet et de Tybalt.

Gaëlle Gourvennec dans le rôle de Juliette. Hypolitte Kanga dans le rôle de Mercutio, de Montaigu et de Pâris. Sidiki Yougbaré dans le rôle de Roméo. Roland Zéliam dans le rôle de Frère Laurent et du Prince.

Mise en scène
Marie Vaiana.

Scénographie
Olivia Barisano
et Benjamin Deguenon.

Création lumière
Martin Delval.

Une production
de Talia asbl – Belgique /
Théâtre Oshala – Bénin /
Association Kala-Kala
Théâtre – Burkina Faso /
Tchô Yanm Production –
Guyane française.

a commencé pendant la phase de recherche en 2013, avec l'aide d'un auteur béninois, Olympe Sounlin, qui a traduit des passages en fon et en mahi. Sidiki (Yougbaré), qui joue le personnage de Roméo, a traduit et écrit certains passages en mooré (Burkina Faso). Roland n'était pas encore là. Le reste s'est décidé collectivement, sur place. C'était important que ça sonne juste et que le spectateur, quelle que soit sa provenance, puisse comprendre l'histoire. Nous avons également intégré des poèmes (en français) de Gaëlle dans le spectacle.

Ensuite, Roland est arrivé de Guyane pour la résidence de création à Cotonou qui s'est déroulée en 2014. Il a proposé des ajouts en créole guyanais.

L. V. G. : Comment avez-vous choisi la musique et les éclairages ?

M. V. : Tout le travail de répétitions et d'improvisations se fait sur de la musique. À un moment je fais un choix de morceaux qui me semble le mieux refléter différents moments de la pièce. Le silence est aussi important dans le spectacle, notamment lors de la rencontre de *Roméo et Juliette*. En réalité, il y a eu une coupure de courant (comme il y en a parfois à Cotonou), au moment où Gaëlle et Sidiki improvisaient ensemble. Quand ils se sont regardés dans les yeux, il y a eu un noir

total, on ne voyait plus rien. Nous avons décidé de travailler avec des lampes de poche et de les intégrer dans le spectacle final.

L. V. G. : Le théâtre classique est-il souvent monté au Bénin ?

F. D. : Chez nous, il y a différents types d'esthétiques théâtrales; le théâtre populaire, le théâtre classique et le théâtre rituel (qui est très présent). Il y a aussi le théâtre « forum », où les acteurs sont mélangés au public et les spectateurs prennent la parole pendant le spectacle. Cela se développe aujourd'hui mais il y a quelques années c'était plus rare. Je me rappelle une fois, on était en tournée au fin fond du Nord et un comédien qui jouait un rôle de fou devait entrer sur scène en venant du dehors. Il a été évacué par des vigiles ! On l'avait vraiment pris pour un fou !

M. V. : Le théâtre contemporain est également très répandu au Bénin, il y a beaucoup d'auteurs de théâtre, de compagnies, la scène est foisonnante. Pendant notre séjour à Cotonou, nous avons pu assister à la programmation du FITHEB, le Festival International de Théâtre du Bénin. Nous avons vu de très beaux spectacles comme, par exemple, *Les Pondeuses de boucs* de la compagnie Olytan théâtre, un spectacle magnifique.